

# Les cinq agrégats

## ou cinq processus psychiques

Qu'il soit éveillé ou souillé, le mental est un processus causal qui organise en continu le traitement d'informations multiples avec plus ou moins de cohérence, d'équilibre et d'intelligence. Ce processus causal mental est appelé en sanscrit karma. Ce processus causal fait la cohésion entre chaque étape du traitement qu'on appelle les cinq agrégats (sct. Skandha). Je donne l'image de filtres successifs, sortes de gésiers mentaux. Je verrais bien aussi l'image de « ruminant pensant », mais je ne vais pas développer ici le parallèle entre les processus digestif et cognitif. Amusez-vous de le faire. Faire des correspondances est un exercice très instructif. Puisque tout est en correspondance, on peut s'en donner à cœur joie. Maintenant revenons à nos mentaux.

### **L'agrégat forme (manifeste) :**

Les cinq agrégats du mental filtrent successivement la manifestation avec un traitement adapté. L'agrégat « forme » ou « manifeste » qui se structure sur la base des cinq éléments, opère un traitement primaire des plus terre-à-terre : « Il y a ou pas ». C'est comme pour un ordinateur. Il y a présence d'une disquette ou pas. C'est le processus le plus organique qui soit. Cela fait entrer en jeu notre corporalité puisqu'elle véhicule les cinq facultés sensorielles.

Question : L'agrégat forme est-il le corps physique ?

Réponse : À proprement parler, non. Le corps physique est une forme parmi d'autres dans l'infinitude de la manifestation. Quand on considère l'individu, le corps participe de sa constitution. Plus précisément, l'individu s'appréhende en corporalité et en conscience. L'agrégat forme participe à l'appréhension d'une corporalité qu'elle soit celle de l'environnement (bardo) diurne, onirique ou post mortem. L'agrégat forme intervient dans la phénoménologie de l'esprit et le corps lui apparaît comme phénomène parce qu'il n'y a pas de corps en soi ni aucun autre manifeste en soi. L'agrégat forme permet à sa corporalité d'être le véhicule d'une organisme sensoriel quel que soit le bardo que la conscience traverse (bardo de la vie, du rêve, post mortem etc.).

L'agrégat forme est le traitement organique du manifeste. Ce traitement met en corrélation les cinq éléments de l'esprit avec ceux des organes sensoriels et ceux de l'environnement. L'agrégat forme opère aussi bien pour les apparences visuelles, auditives etc, que mentales. Mettez une disquette dans votre ordinateur. Tout aussitôt le processeur met en route le traitement de compatibilité et Ding ! Le processeur ne connaît pas de disquette en soi. Il traduit une information numérique et la renvoie en un langage clair pour notre conscience en terme de « il y a une disquette... ». Si elle n'est pas formatée, il vous dit « voulez-vous la formater ? ».

L'ordinateur n'a pas la capacité de connaître en soi une disquette en plastique. Il traite ce qu'il lui est compatible, c'est-à-dire l'information numérique inscrite sur la disquette. Prenons par exemple ce coup de bâton contre ce bol tibétain. Il y a un choc qui crée des ondes vibratoires. Tout comme l'ordinateur, la conscience n'a pas la capacité de connaître en soi ces ondes. Cela va passer par un décodage organique du tympan en passant par la faculté auditive et le contact qui convertit ce manifeste en phénomène ou apparence mentale « son » qui vient à la conscience dans un langage clair et approprié.

Le bon fonctionnement de cet agrégat met en lumière la co-émergence de l'apparence et du vide d'entité propre. La forme est émanation (sct. Nirmana, tib. Trul), union de clarté vide. Cette expérience est la simplicité même de la nature de l'esprit. C'est léger, évident, naïf... Le Nirmana est cet avènement natif perpétuel.

Maintenant, du point de vue de l'illusion et du mental souillé, il y a un bogue. Ce « Il y a » n'est plus cause d'un avènement natif mais le déclencheur de toutes nos peurs et souffrances. « Il y a » induit un « donc ça existe en soi » ou « Il n'y a pas » donc ça n'existe pas. Le problème n'est pas l'erreur dans la réponse mais l'usage de ce « donc », ce « donc » cogital. Le mental souillé qui n'appréhende pas l'apparence-vide, est en train de se cogiter une stratégie de survie. De « il y a » cela passe au « cela est ». Si cela est, alors le mental peut s'appréhender comme destinataire d'un manifeste connu, une altérité objective. Le mental induit alors le pendant de l'altérité qu'est l'idée cogitale « donc je suis une identité subjective ». S'ensuit l'idée d'une cognition en tant que telle, et le tour est joué. Les trois enfermements (tib. Kor Soum) sont dressés. On "s'ex-iste" du paradis. C'est le péché originel. Dans la Bible, Dieu propose de jouir et l'on rétorque par « oui mais, je veux *me* savoir être celui qui jouit de quelque chose en soi ». En résumé on crée la soif. Comme le Christ le dit à Marie Madeleine « Il n'y a pas de péché, c'est vous qui faites exister le péché ». Voilà ce qui se joue à chaque instant de l'agrégat forme.

Question : Est-il important de connaître ce processus mental ?

Réponse : Cela peut nous être utile. Tant qu'on n'est pas malade, on ne s'occupe pas de connaître particulièrement notre système digestif. Mais quand il y a des problèmes de santé, il est utile de connaître ce qu'on mange et comment on le digère et en quoi cela contribue à la santé corporelle. De même pour l'esprit, connaître un minimum du processus mental me semble utile pour comprendre la souffrance et l'illusion et contribuer à la santé mentale. Il ne s'agit pas de lire toute une bibliothèque, vous risquez l'indigestion. Quelques définitions clés de certains mots suffisent et l'on passe à la réflexion et à l'analyse. Et puis on observe sur soi-même. En direct. Tout comme les fonctions organiques, les fonctions des agrégats sont constamment à l'œuvre. Il suffit de se poser et d'observer. Quand vous allez au bord de la mer pour observer les vagues, vous ne faites pas le projet d'attendre des vagues. Il y a en a constamment. Pour le fonctionnement des agrégats, c'est la même chose. Assis, posez l'esprit en vacances, n'attendez pas, exécutez votre observation. Vous n'y arrivez pas ? C'est là, ça se passe sous vos yeux à l'instant. Observez. Ne vous prenez pas au sérieux quand vous observez. Soyez ludique, curieux, amusé, frais.

Tout est ouvert à notre lucidité. Avec la constance de la stabilité, l'observation débouchera sur des compréhensions, des confirmations. Méditer c'est vérifier la théorie. Vous pourrez dire « j'ai vu ».

Sur la base de l'illusion en une réalité d'altérité, d'identité et de cognition, la suite du processus consiste à maintenir cette "survie" cognitive. Sous l'effet de la confusion, les quatre autres agrégats vont permettre de consolider la saisie et de perdurer en "devenir" notre identité fictive. L'illusion ayant créé cette identité virtuelle de sa personne, le mental souillé est tributaire de la soif d'existence. Voir cette identité comme virtuelle revient à mourir en soi. Le lâcher prise réalise finalement la non-mort puisque qu'il n'y a pas d'identité née en soi.

Le mental souillé a marqué de son empreinte et va en quelque sorte contaminer la suite du traitement des quatre autres agrégats. Comme un virus qui s'est introduit dans notre ordinateur, l'ouverture d'un logiciel déclenche ce virus.

### **L'agrégat sensation (impression):**

Le processus du traitement va du plus probant au plus subtil. Avec l'agrégat "manifeste", le traitement était primaire ; « il y a ou il n'y a pas », avec ses conclusions erronées ; « ça existe, ça n'existe pas ». Avec l'agrégat "sensation", le processus mental met en jeu une aptitude plus subtile. C'est l'aptitude de représentation et d'impression libre d'entendement. Cela renvoie à l'idée de phantasia\*. À l'émergence du phénomène, l'aptitude naturelle de cet agrégat est simpliste et intuitive ; agrément ou désagrément. Être en expérience d'agrément et même de désagrément n'exclut pas une intelligence d'équitabilité. Mais, sous l'effet de l'ignorance et de la propension réductrice de la saisie illusoire, ces phénomènes d'impressions et sensations sont pris pour des expériences en soi. De là se renforce l'idée d'une entité destinataire de sentiment d'agréable ou de désagréable. Par ce parti pris de « destinataire », on perd son impartialité. On ne peut pas être un témoin inaffecté équitable.

### **L'agrégat "perception" (entendement) (sct. Sam Jna, tib. Dus Shé) :**

Dans son fonctionnement pur, dénué des souillures de la saisie, l'agrégat en question désigne l'aptitude mentale de discernement. L'entendement opère avec plus de pragmatisme que l'intuition. Le discernement dis-tingue le phénomène sans le détacher de son ensemble et sans le réifier. Le discernement est dans l'entendement de la co-émergence de Clarté-vide. Ne pouvant réaliser cette nature co-émergente, le mental souillé de la saisie ne peut plus user naturellement de cette intelligence. La fonction du discernement (sct. Sam) va être détournée par la soif d'entité et devenir une discrimination réductrice. Cette discrimination dissocie et réifie. La conscience

---

\* Phantasia est un terme du grec ancien, qu'il ne faut confondre avec « imagination ». Il est plus juste de le traduire par « représentation ». La phantasia est davantage liée au phainomai, le phénomène, « ce qui se montre », qu'aux fantasmes de l'imagination.

naturelle devient « conscience de » comme le disent les phénoménologues. Sur la base d'un sentiment de destinataire d'une expérience, le mental souillé met à l'index un objet en propre l'imputant par « c'est agréable, c'est désagréable » et clôt le processus discursif dans un enfermement qu'on appelle les trois cercles (tib. Kor Soum). On passe de l'intuition sensorielle à l'entendement discriminant qui induit un schème formateur de réaction selon le conditionnement latent stimulé. Bien sûr l'entendement produit le concept, mais le discernement le connaît comme tel ; c'est-à-dire conçu et non pas existant en propre. C'est le propre de la pensée spéculative et analytique.

### **L'agrégat "formation mentale" (réaction) (sct. Samkara, tib Dus Djé) :**

C'est au passage de ces deux agrégats précédents (sensation et perception) que s'établit la stimulation des empreintes karmiques, le karma propulseur, « penser ». Le karma est, à ce stade, indéfini comme un verbe peut être infinitif, sans un objet et un sujet définis. Au passage de l'agrégat suivant (Ré-action), s'organise le karma « pensé ». Le karma est à ce stade, défini d'un devenir comme un verbe peut subir une flexion dès lors qu'un objet d'intention est défini et qu'un sujet se l'approprie pour justifier l'acte. Sous l'effet de l'ignorance et de la propension réductrice de la saisie illusoire, s'établit la confirmation d'un schéma, une tendance engrammée. On passe du schème au schéma qui se poursuit sur une schématisation de nos perceptions et comportements. On se croit d'être justifié et fort d'un libre-arbitre.

La traduction de cet agrégat n'est pas facile. Certains traduisent par « volition » alors que ce n'est pas le fait de la volonté. D'autres traduisent par « formations mentales », ce qui est plus approchant mais incomplet. L'esprit est semblable à l'océan et les formations mentales sont semblables aux vagues de cet océan. Cet agrégat est l'aptitude de coordination dialectique entre l'esprit et ses avènements mentaux (tib. Sèm Djoung) qui s'élèvent à l'esprit en réaction aux stimuli. Certains facteurs sont vertueux à plus de lucidité, d'autres non propices à la lucidité, d'autres mixtes et d'autres encore variables. Quoi qu'il en soit, la saisie d'altérité fait que ces phénomènes mentaux vont être pris pour une caractérité d'un état d'être en soi. Par exemple, la tristesse qui, après avoir été saisie comme une forme en soi, va se voir attribuée par la sensation un sentiment désagréable. La perception accuse le coup par une sentence de jugement « c'est désagréable » imputée à la tristesse elle-même ou à toute autre cause. Ensuite la conscience fait une réaction, comme on dirait pour une réaction cutanée, qui va être traduit comme l'état d'être triste. Même chose avec la joie, le doute, etc... La saisie solidifie l'expérience en état d'être et ne peut pas l'appréhender comme une fluctuation « d'état d'âme » si j'ose dire. C'est à cet instant que la réaction crée un schéma conditionné pour d'autres expériences à venir. Le karma souillé est un processus qui organise un lien causal de la perception à la réaction mais également de la réaction à la perception.

Que les formations mentales soient vertueuses ou pas, elles sont toutes susceptibles d'être saisies et détournées de leur spontanéité co-émergentes.

Question : La prajna est un facteur mental ?

Réponse : Oui. On est susceptible d'en faire une saisie en réifiant la vacuité. C'est pour cela qu'on pratique la paramita de la prajna. Paramita suppose d'aller au-delà des trois cercles (tib. Khor Soum) qui enferment et fragmente l'expérience. On obtient la liberté en se libérant de notre propension à scléroser nos expériences. La saisie en les cinq agrégats compartimente notre expérience cognitive alors que l'expérience naturelle est co-émergence de félicité-vide.

Un moment de tristesse peut devenir une grande ouverture d'esprit et de compassion. Un moment de pure dévotion peut devenir une dépendance idolâtrique. Un dévot peut devenir le pire des fans surtout s'il n'admet pas qu'on n'ait pas le même gourou. La saisie pourrit tout. Elle nous pourrit la vie. Elle peut pourrir les plus belles traditions. On est tous sincères à la finale, mais on ne voit pas que la discrimination est la cause de tous les maux. Il faudrait appliquer la paramita en toutes nos formations mentales et notre sincérité primordiale resplendira de joie.

### **L'agrégat de conscience :**

Cet agrégat a pour aptitude de se savoir être soi et pas un autre et de s'établir en tant qu'ipséité et continuum. Ipséité, bien qu'en procédure de conscience d'être, et continuum libre de tout état d'être en soi. Cette conscience est base de tout savoir (sct. Alayajana, tib. Kun Chi Yéshé).

Être conscient sans pour autant en conclure une conscience en soi de l'être c'est la connaissance auto-lucide. Cette conscience tout ordinaire est vide d'altérité sans être vide d'elle-même. Cette conscience ne peut être l'objet d'un autre moment de conscience parce que cette conscience est le fait même du processus cognitif.

Cependant, sous l'effet de l'ignorance et de la propension réductrice de la saisie illusoire, cet agrégat conscience devient alors la base cogitale en les huit consciences. Chaque instant de conscience est extrait du continuum pour établir, sur la base de la saisie d'altérité, les trois enfermements de cognition cogitale. Le voile de la discrimination s'exprime sous la propension d'une soif qui se donne le problème de répondre à un « donc ». C'est la souffrance inhérente à cette soif parce qu'il n'y aura jamais de réponse en cette conscience cogitale.

Cette conclusion cogitale s'opère à chaque moment de conscience. À l'instant d'une faculté visuelle et du phénomène visuel et par la saisie d'une altérité en le phénomène vient la conclusion du « donc » je suis. Pour chacune des six facultés le cogito tente de conclure sur un sujet en propre alors qu'il est lui-même un phénomène. Les six facultés sont traitées en terme de « conscience de » permettant de poursuivre sur l'énoncé d'un « donc ».

Ce « donc » n'est que la conséquence du voile fondamental de l'ignorance et de l'illusion et devient la cause de la souffrance (sct. Doukha) inhérente de l'existence qu'on vient de se donner.

Rester en la nature de cette conscience toute ordinaire et simple, libre d'espoir-crainte, c'est cela même bouddha.

**Conclusion :**

J'admets que l'explication des cinq agrégats peut paraître fastidieuse. L'explication permet de ne pas croire à des évidences immédiates et de s'interroger. Une fois que l'explication suscite le doute et l'analyse, il est possible de soumettre à la contemplation des formules synthétiques sans le danger de réduction.

Par exemple :

Au-delà des cinq agrégats, il n'y a rien.

Il n'y a pas de karma en dehors des cinq agrégats.

Quand on contemple, on ne cherche pas à provoquer ce qu'on souhaiterait voir. On reste un observateur abstentionniste de tout commentaire. Restez en vacance, en confiance. Les cinq agrégats opèrent sous nos yeux, à l'instant. Ne saisissez pas les apparences, elles vous le rendront bien.

*À Yogi Ling,*

*Lama Shérab Namdreul*